

## **Axe I : Utopies urbaines, « ville rêvée », « ville programmée », « ville possible », principes de gouvernance, politique de la ville, urbanité nomade et imaginaire habitant.**

- Stéphane Villepontoux, docteur en géographie -

L'objectif de cet axe de réflexion se propose d'explorer plus profondément l'intrication des relations entre la « ville rêvée », « la ville programmée » et « la ville possible ».

La ville idéale est-elle possible ? Est-elle souhaitable ? N'est-il pas plus fécond de chercher à ce qu'elle reste toujours « vivable » ? Ce thème de réflexion n'est pas nouveau. Cher aux premiers penseurs, « rêver la ville » suscite encore aujourd'hui beaucoup d'interrogations et la volonté de comprendre comment les sociétés envisagent leur futur. Voilà qui interroge autant la géographie que la plupart des disciplines du social.

Parmi les nombreuses entrées en matière possibles, l'une pourrait être la question suivante : pourquoi, au cours de l'histoire, la plupart des grandes utopies ont-elles pris la forme d'une ville (*l'Atlantide* de Platon, *l'Utopia* de Thomas More, *l'Abbaye de Thélème* de Rabelais, *les Phalanstères* de Charles Fourier, *la Cité Jardin* de E. Howard, *la Métropole du futur* de H. Ferris ou le projet de *Ville contemporaine* de Le Corbusier) ? Probablement est-ce lié au fait que la ville représente la forme d'organisation la plus complexe et la plus achevée des sociétés humaines. En cela elle se prêterait plus aisément à l'exercice d'un idéal social. A tel point que l'on peut se demander si la ville n'est pas, en elle-même « la première utopie humaine réalisée » (Y. Friedman, 1974) ? Mais de quelle ville parlons-nous ? Des récits littéraires aux expériences architecturales, des œuvres scientifiques aux scénarii de science fiction, quels sont les héritages, les modèles et les représentations qui paraissent structurer la vision que l'on se fait aujourd'hui de la société urbaine idéale ?

Avec le développement spectaculaire des villes au XX<sup>ème</sup> siècle s'estompent peu à peu les frontières entre utopies et réalités (F. Choay, 1975). Depuis les années soixante, la ville est devenue le nouveau terrain d'expérimentation pour nombre de projets d'aménagement souvent inspirés par une vision fonctionnaliste de l'urbain (La Cité Radieuse à Marseille, la ville étudiante de Louvain la Neuve, les villes nouvelles...). Aujourd'hui, en écho à ce que certains auteurs osèrent poser comme un droit légitime (H. Lefebvre, 1968), « vivre la ville » est véritablement devenu un enjeu sociétal concret pour lequel « l'espace est en question » (R. Ledrut, 1976). Face à l'ampleur que connaît le phénomène d'urbanisation à l'échelle mondiale, il s'agit moins de rêver mais bien de « savoir faire la ville ». C'est le rôle dévolu à la planification urbaine dont la légitimité repose sur la satisfaction de « l'intérêt général ». Partageant une vision maîtrisée de l'urbanisation qui agit principalement sur la forme urbaine, les stratégies de gouvernance vont alors tenter de réaliser « la ville pour tous ».

Mais depuis les années 80 et l'émergence des premiers problèmes sociaux dans les quartiers de banlieue, le projet de la ville rêvée rencontre la réalité de la « ville vécue ». Face aux déséquilibres socio-économiques des années 90 naît la volonté de prendre en compte les différents contextes urbains et pointe l'importance de la concertation et du débat démocratique avec un plus grands nombre d'acteurs de la ville. Qu'en est-il aujourd'hui ? Quelles expériences et quelles leçons tirer après plus de vingt ans de « développement social urbain » ? Cela pose la question de l'évaluation des actions de la politique de la ville et des priorités qui commandent à la volonté de « refaire la ville sur la ville ». Quels sont les fondements et les principes qui en gouvernent la programmation ? S'agit-il simplement de « recoudre les blessures de la ville » ? Ou s'agit-il d'une vision intégrée de la ville plurielle ? La « ville rêvée » serait-elle réellement devenue la ville « en train de se faire » ? Que penser de ce dispositif d'accompagnement ? Existe-t-il encore un futur de l'urbain ? Alors quelles villes voulons-nous et quelle(s) ville(s) aurons-nous ? Voilà qui questionne à la fois sur les outils, les méthodes et surtout les grands principes censés garantir l'avenir de la société urbaine (durabilité, mixité sociale, économie solidaire, citoyenneté participative,...).

Dans la perspective d'alimenter les problématiques de la géographie sociale qui considère l'espace comme le produit des rapports sociaux (A. Frémont et al.1984), la réflexion autour de l'imaginaire et des territoires offre l'occasion de réinterroger les manières de voir et de comprendre les processus qui font et défont les rapports complexes entre les lieux et les hommes. Car l'espace n'est pas

neutre, il est « une vue de l'esprit » (H. Regnauld, 1998), le produit de représentations multiples et complexes, le support de pratiques multiples et l'expression plurielle de vécus quotidiens.

Si le thème de la ville idéale a fait couler beaucoup d'encre, c'est aussi sans doute en raison du fait que « rêver la ville, c'est souvent décrire la société qui y réside... » (O. Jonas, 2002). « L'imaginaire géographique » au service de l'aménagement du territoire projette certaines visions de la ville et de l'organisation de la société urbaine dont les intentions ne restent pas sans conséquences sur le devenir des sociétés et de leurs territoires. Aujourd'hui, chaque ville, métropole ou agglomération urbaine tente de s'inventer une image, une identité, un futur. Cette volonté qui anime des stratégies de gouvernance multiples serait-elle en train de nous proposer plusieurs manières de « faire de la ville » ou bien nous enferme-t-elle dans un modèle unique ? On peut se demander quelles sont les intentions qui motivent l'aménagement et le développement des villes actuelles et s'il est possible d'identifier des marqueurs territoriaux du « bien-vivre ensemble » ? Quelle(s) représentation(s) de la société urbaine idéale véhiculent-ils ? Qui en produit la pensée ? Qui dessine, qui l'aménage ? Mais aussi qui la vit ? Et qui la subit ? Le développement durable constitue-t-il à ce titre la nouvelle utopie réaliste au cœur d'une réappropriation de l'espace des sociétés ? Inscire la ville dans la durée, est-ce aussi la volonté d'agir sur les rythmes qui la mobilisent dans l'espoir de réussir à quitter la logique de l'urgence et du « just in time » ? Est-ce envisager la ville comme un projet permanent ?

En définissant l'imaginaire comme « un ensemble de représentations produites par la faculté de l'esprit humain à concevoir, manipuler et combiner des images pour en créer de nouvelles », ce qui nous intéresse ici se sont les intentions comme les conséquences que peuvent avoir la production de ces représentations sur la réalité des territoires. Produit de l'agir, du vécu des usages et pétrié des représentations des groupes sociaux qui y projettent leur futur, la ville se réinvente en permanence. Quelles sont les nouvelles formes d'urbanités émergentes qui participent aujourd'hui du futur de la ville ? Le regard se tourne vers l'habitant et envisage l'imaginaire bâtisseur du citoyen, celui qui habite et qui vit, ici et maintenant. Cette parole et ce regard, est-ce cela que l'on nomme « citoyenneté participative » ? Comment cela se traduit-il dans les faits ? Quelle place peut-elle être faite à un « imaginaire habitant » dans la conception d'un « imaginaire géographique » ? Cela questionne le territoire, celui de l'« être ici et maintenant », dans la perspective d'une possible réinvention de la ville au quotidien ? Finalement, à l'opposé de la ville rêvée et programmée, « la ville possible » et « vivable » ne suppose-t-elle pas une urbanité sans cesse recomposée ? Une urbanité nomade, terreau fertile d'un imaginaire pragmatique au service d'une territorialité modulable ? La ville possible se laisserait-elle alors faire, défaire et refaire par ceux et celles qui l'habitent ? Quelle(s) perspective(s) peut-on enfin entrevoir pour une géographie sociale impliquée dans la production de la ville ? Y-a-t-il une place pour le « géographe habitant » ?

### Quelques orientations bibliographiques

- François Ascher, *Les nouveaux principes de l'urbanisme*, éd. de l'Aube, 2004
- Françoise Choay, *L'urbanisme. Utopies et réalités. Une anthologie*, éd. Seuil, Paris, 1965
- Bernard Debarbieux, « *Imaginaire environnemental* », in J. Lévy et M. Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, éd. Belin, Paris, 2003
- Guy Di Méo, *Géographie sociale et territoires*, éd. Nathan, Paris, 1998.
- Emmanuel Eveno (dir.), *Utopies urbaines*, éd. P.U.M., coll. Villes et territoires, 1998.
- Armant Frémont et al., *Géographie sociale*, éd. Masson, Paris, 1984.
- Yona Friedman, *Utopies réalisables*, 1974, rééd. de L'éclat, 2000.
- Olivier Jonas (dir.), *Utopies urbaines : de la cité idéale à la ville numérique*, éd. Centre de Documentation de l'Urbanisme, Paris la Défense, 2002.
- Ariella Masboungi, *Fabriquer la ville. Outils et méthodes. Les aménageurs proposent*, éd. Doc. française, 2001.

- Hervé Regnauld, *L'espace, une vue de l'esprit*, éd. P.U.R., 1998.
- Thérèse Spector et al. (dir.), *Villes du XXIème siècle : Quelles villes voulons nous ? Quelles villes aurons-nous ?* Actes du colloque de la Rochelle, tome II, éd. CERTU, Lyon, 2001.
- Pierre Sansot, *Poétique de la ville*, éd. Méridiens, 1996.
- Revue *Territoires* (collectif), *Quand les habitants pansent le développement urbain*, éd. Adels, n° 430, 2002